

Inauguration de la rue Marie-Louise Dumas « Juste parmi les nations »

Dimanche 27 septembre 2015



« En honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'Histoire dans sa vérité »

Simone Veil

Marie Louise Dumas nait à Lyon le 3 septembre 1902 de Benoit Chevallier, voyageur de commerce et de Jeanne Dufournaud.

Elle se marie à Roanne le 26 avril 1930 avec Henry Dumas, fils de Louis, receveur des places du marché de la place Victor Hugo et de Marie, tisseuse. De leur union naitront quatre enfants : Robert en 1931, Daniel en 1934, Jeannine en 1937 et Suzanne en 1941.

Henry, après avoir durement travaillé dans la bonneterie alors en plein essor dans le Roannais, se reconvertit avec son épouse dans le commerce, en reprenant un café épicerie très bien situé à Riorges à deux pas de la nouvelle gare de triage du PLM, qui compte près de 700 ouvriers, dans le quartier dit de La Villette où les machines à vapeur ont remplacé les jardins maraichers.

Jeux de boules, chambres à la journée ou à la semaine, bistrot et épicerie, le Café des Etangs devient alors un lieu incontournable de la vie riorgoise.

Mais vient la guerre avec la mobilisation et comme toutes les familles françaises les Dumas doivent subir la défaite de 1940 avec toutes ses conséquences !



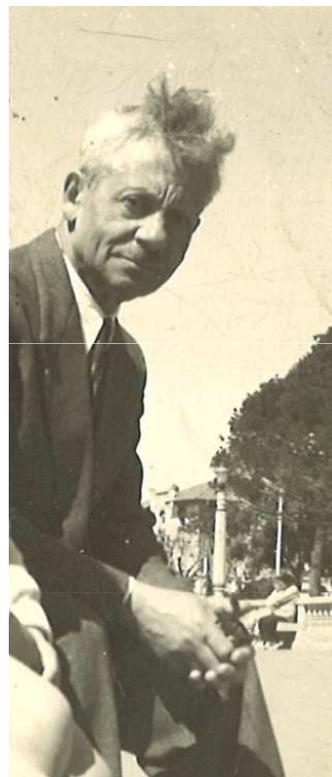
Antiquaire et monteur en Bronze à Paris, Israël Mosès, né à Berlin, avait bien compris en lisant « Mein Kampf » qu'Hitler préparait quelque chose d'horrible pour les Juifs.

En juin 1940, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants fuient l'envahisseur et se retrouvent sur les routes en direction du sud de la France.

Parmi eux, la famille Mosès. Elle a des connaissances en Charente du côté de Saintes. La décision est prise, les quatre filles, Paulette, 26 ans, Dina, 24 ans, Mireille, 16 ans, Lucette 8 ans et demi, accompagnées de leur mère Ida prennent un train, bien sûr bondé, en direction de Bordeaux.

Leur père et leur frère Bernard, 23 ans les rejoindraient plus tard.

Après quelques heures de voyage, le train s'arrête en rase campagne à Riorges, juste avant son passage en gare de Roanne. Durant deux jours c'est l'attente mais le train ne repartira pas !



Israël Mosès



Mireille Mosès

Il faut donc se rendre à l'évidence et descendre de ce train avec des baluchons et de lourdes valises et prendre ce long chemin qui longe la voie ferrée, sous la chaleur de l'été, et qui paraît interminable. La mère est épuisée et Dina, enceinte est très fatiguée.

Paulette avise une petite épicerie attenante à un café plus important sur ce chemin sans fin et se retrouve en face d'une femme d'une quarantaine d'années : Marie-Louise Dumas. Elle lui explique les conditions et la situation de détresse auxquelles elles sont confrontées !

Marie-Louise, sans hésiter, ouvre sa porte et son cœur ; elle les installe dans un petit chalet en bois qui jouxte le jeu de boules où elles seront hébergées plusieurs semaines, très vite rejointes par leur père et leur frère Bernard.

Bernard, qui a 20 ans en 1937, effectue son service militaire ; il est mobilisé en septembre 1939 et se retrouve en pleine débâcle quelques semaines plus tard, sur une plage belge en compagnie de milliers de militaires français et anglais désarmés, le moral très bas.

Il tente de rejoindre l'Angleterre sur un petit canot en toile. Avec ses compagnons d'infortune, ils rament toute la nuit et sont récupérés par un bateau militaire anglais qui les dépose dans le port de Ramsgate pour être ensuite transférés dans un camp.

Il s'en échappe et s'embarque clandestinement sur un bateau en partance pour l'Amérique mais il est découvert et renvoyé en France à Cherbourg.

De là, il se réfugie en Dordogne puis, apprenant que ses parents et sœurs sont près de Roanne, il arrive début septembre, dépouillé de tout chez la famille Dumas.



Bernard Mosès

Ce sont les retrouvailles et dès le premier contact, c'est l'amitié, la chaleur humaine, le bonheur : Marie-Louise et Henry l'accueillent comme un fils retrouvé, un des leurs.

Après quelques mois à Riorges, toute la famille Mosès décide de retourner dans leur domicile parisien et chez des amis dans le Poitou, sauf Bernard qui s'était lié d'une grande amitié avec Henry Dumas, un grand frère en quelque sorte.

Mais la vie devient insupportable en 1942, dans la zone occupée, pour toutes les familles juives persécutées dans ce Paris qui résonne sous les bottes allemandes.

Quitter Paris pour quelle destination ?

Chez les Dumas bien sur !

C'est donc le retour de la famille Mosès à Riorges. Elle est accueillie « à bras ouverts » par Marie-Louise, Henry et leurs enfants.

Au cours d'une simple conversation entre mères, Ida dit en confession : « *mais savez-vous que nous sommes juifs ?* » et Marie-Louise de répondre : « *oui nous le savons depuis le premier jour mais chez nous pas de discrimination, vous êtes nos amis, nos proches ; notre maison est la vôtre pour toujours !* »



La vie quotidienne et la cueillette des mures sur les chemins de Riorges en 1943

Afin de ne pas attirer l'attention, les Dumas trouvent une maison pour la famille Mosès rue des Etangs (aujourd'hui rue Antoine Burellier). Si tout semblait bien se passer, les problèmes étaient nombreux, l'inquiétude permanente, les difficultés des déplacements, la présence de la gendarmerie...

Le 8 juin 1943, dans un des moments les plus tourmentés de la guerre, Bernard se marie à la mairie de Riorges à la vue de tous ! Certes, l'adjoint au maire qui officie, Jean-Louis Gauthier, maraicher, est le plus proche voisin des Dumas et si son père Israël Mosès a transformé son prénom en Isidore, il fallait beaucoup de courage voire d'inconscience, en cette période de délation ou chaque juif devait porter l'étoile jaune, de même avec l'entrée en 6^e de Lucette au lycée Jean Puy.



L'innocence des enfants en 1943.



Les femmes de la famille Mosès à Riorges en 1943.

Bernard et son épouse sont alors hébergés par le propriétaire du château de Beaulieu M. Souchier, dans la maison de son gardien, lui qui sera accusé de collaboration et qui devra fuir à la Libération !

Naturellement, Henry Dumas est son témoin de mariage. Ensemble à bicyclette, ils allaient dans les fermes chercher le complément alimentaire nécessaire à la famille et invités qui étaient des leurs. Ils troquaient vêtements et bricoles contre des denrées rares ; les retours n'étaient pas sans risque.

La gendarmerie était vigilante mais souvent tout s'arrangeait à l'amiable au comptoir de Marie-Louise et comme son commerce était à l'écart du centre de Roanne et de Riorges, à un carrefour de campagne, les Dumas faisaient partie des informateurs de la gendarmerie en même temps, régalaient leurs représentants à la santé du petit peuple !

La Libération arrive enfin et c'est le moment pour les familles Dumas et Mosès de reprendre le cours d'une vie normale et jusqu'à ce jour.

Dans les années 50, Henry entre aux Ponts et Chaussées et Marie-Louise laisse son commerce où elle a tant de bons souvenirs de la rue Pierre Semard, pour un petit café de quartier à Roanne au faubourg Mulsant.

Les années n'ont rien effacé et la présence des représentants des familles Dumas et Mosès, en ce dimanche 27 septembre 2015, montre bien que les liens d'amitié entre eux sont toujours très forts.



Marie-Louise avec ses enfants
Daniel et Jeannine

